

d'apprécier leur relation avec les intempéries qui, intervenant de la façon la plus inattendue, dérangent souvent les pronostications météorologiques. Au surplus, en cela il sera nécessaire de distinguer les débâcles périodiques du printemps et de l'été d'avec celles qui peuvent être occasionnées par de grandes causes telluriques. Je suppose, entre autres, que les tremblements de terre ont dû intervenir dans les phénomènes de 1816 et 1861. En effet, les volcans ne manquent pas du côté du pôle arctique, en Islande, au Groënland et autres îles voisines, et il en est de même au pôle antarctique, où l'on peut noter en particulier celui de la Terre Victoria, qui, au milieu des immenses glaces de cette partie, a été observé par sir James Ross, dont les mesures lui assignent une altitude d'environ 3800 mètres. A ce point de vue, les résultats des actives recherches de M. Alexis Perrey se combineront un jour avec les vicissitudes atmosphériques pour perfectionner la partie qui occupe plus particulièrement la Commission hydrométrique de Lyon. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur les ossements d'un très-grand Lophiodon, trouvés à Braconnac, près Lautrec; par M. PAUL GERVAIS.*

« Les Mammifères dont il est question dans les ouvrages de zoologie sous le nom de Lophiodons, sont loin d'être aussi bien connus que les Paléothériums dans les détails de leur ostéologie, et cependant ils ne sont ni moins curieux par leurs caractères anatomiques, ni moins utiles à la géologie par les débris qu'ils ont laissés dans le sol. Ces animaux, dont l'apparition dans nos contrées est antérieure à celle des Paléothériums et a été contemporaine des dépôts dits éocènes, ont constitué différentes espèces parmi lesquelles plusieurs acquéraient une taille considérable.

« Les Lophiodons les plus remarquables sous ce rapport appartiennent au genre des Lophiodons proprement dits (1) et l'on peut citer comme tels le *Lophiodon lautricense* de M. Noulet; celui de Sézanne, auquel j'ai attribué le nom de *Lophiodon giganteum*; celui de Provins, très-peu différent du précédent, et un autre, presque aussi grand, dont j'ai vu récemment quelques débris recueillis autrefois dans les calcaires lacustres des Matelles (Hérault) par M. J. de Christol (2). Ils surpassaient les uns et les autres en dimen-

(1) Genre *Tapirotherium*, de Blainv., *olim.*; *Lophiodon* des auteurs actuels.

(2) La première indication en a été publiée par M. Taupenot.

sions les *Lophiodon isselense* et *parisiense*, qui pourtant étaient eux-mêmes plus grands que les Tapirs actuels.

» Le tableau suivant, dans lequel j'ai inscrit comparativement les longueurs de la sixième molaire inférieure et, dans plusieurs cas, celles de la cinquième dent de la même mâchoire, prises dans différents animaux de ce genre, peut donner une idée de leurs dimensions respectives.

	5 ^e mol inf.	6 ^e mol. inf.
<i>Lophiodon lautricense</i> , de Braconnac. . .	»	0,080
<i>Lophiodon giganteum</i> {	de Provins.	0,046
	de Sézanne.	»
<i>Lophiodon</i> , des Matelles.	0,040	0,052
<i>Lophiodon isselense</i> {	d'Issel.	0,034
	de Chalâbre.	»
<i>Lophiodon parisiense</i> , de Nanterre.	0,033	0,042
<i>Lophiodon tapirotherium</i> {	d'Issel.	0,028
	de Cesséras.	0,028
<i>Lophiodon occitanicum</i> , de Conques.	0,022	0,030
<i>Tapirus americanus</i> , du Brésil.	0,022	0,025 (1).

» J'attribue au *Lophiodon lautricense*, dont M. Noulet a fait connaître la mâchoire inférieure, des ossements indiquant un Jumenté ou Pachyderme à doigts impairs dont la taille devait égaler celle des plus grands Rhinocéros. Ces ossements, qui viennent d'être acquis par le Musée de Marseille, différent de ceux de ces animaux, auxquels leur dimension pourrait les faire rapporter, par des caractères certains, et l'analogie que plusieurs d'entre eux ont avec ceux du *Lophiodon isselense*, que j'ai moi-même recueillis, ne me laisse pas de doute sur la classification de l'espèce à laquelle ils ont appartenu. Leur description détaillée sera publiée ultérieurement et je l'accompagnerai de figures qui contribueront à la connaissance exacte de l'ostéologie du genre *Lophiodon*.

» Les principaux de ces ossements sont :

» 1^o Une portion de l'atlas, assez différente de l'atlas des autres Pachydermes par l'étendue plus considérable de l'intervalle qui sépare les cavités servant à l'articulation de cet os avec les condyles occipitaux d'avec les masses latérales de la vertèbre elle-même.

(1) On sait que la sixième molaire inférieure des Tapirs manque du talon prononcé qui existe à la même dent chez les *Lophiodons*.

» 2° La partie glénoïde d'une omoplate. Sa surface articulaire est ovale et rappelle à quelques égards celle de l'Éléphant. Les Rhinocéros, les Tapirs, etc., l'ont au contraire de forme à peu près circulaire.

» 3° Les deux humérus entiers. Ces os, comme tous ceux du même animal que j'ai observés, indiquent un sujet de grande dimension. Ils sont longs de 0^m,50, tandis que chez les Tapirs leur longueur ne dépasse guère 0^m,25. Leur forme générale rentre dans la condition ordinaire aux Jumentés, et, sauf la grandeur, tous les caractères principaux en sont reproduits dans l'humérus du *Lophiodon isselense*.

» 4° La partie supérieure d'un radius, dont la cupule est ovalaire au lieu d'être subcirculaire, comme dans les Tapirs; genre auquel on avait rapporté les premières espèces connues de Lophiodons.

» 5° La moitié correspondante du cubitus. Cet os restait séparé du radius à tous les âges; son olécrane est proportionnellement plus rejetée en arrière que dans les tapirs et elle est en même temps plus forte et plus épaisse que chez les Rhinocéros.

» Deux portions de métacarpiens médians, ayant aussi une forme spéciale et qui correspondent par leur grandeur aux pièces indiquées ci-dessus.

» Ces ossements ont été trouvés, il y a déjà plusieurs années, dans le conglomérat de Bracounac, près Lautrec (Tarn), gisement qui a aussi fourni la mâchoire inférieure sur l'examen de laquelle M. Noulet fonde la distinction du *Lophiodon lautricense*. Le terrain dans lequel ils étaient enfouis présente tous les caractères principaux de celui d'Issel (Aude) qui est riche en débris de Lophiodons et de Propaléothériums, et il appartient sans doute au même horizon géologique. Le *Lophiodon lautricense* serait alors la plus grande des espèces de Mammifères actuellement connues dans la faune éocène de l'Europe. »

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE. — Note sur la rage; par M. RENAULT.

« Le peu de mots que j'ai à dire et les faits que je veux communiquer à l'Académie ont trait à la rage du chien. Ces faits me paraissent présenter un certain intérêt en ce que, en même temps qu'ils peuvent jeter quelque lumière sur l'étiologie de cette affreuse maladie, encore si peu connue malgré tous les travaux dont elle a été l'objet, ils sont de nature à éclairer l'Administration sanitaire dans les mesures qu'elle a à prendre pour empêcher ou borner sa propagation.

» L'Académie sait que, en 1855, il a été édicté un impôt sur la race